

avant l'âge, étranger aux affections qui pour d'autres embellissent l'existence aux soins et aux devoirs qui pour d'autres ont de l'attrait et du prix, je végète sur cette terre, peu jaloux d'y demeurer, sans envie d'en sortir ; car ici bas, ni là-haut, je ne puis la rejoindre. Plus à plaindre peut-être que cet homme sur lequel je pleurais il y a peu d'instant encore, si je coule des jours moins sombres, je n'ai pas, comme lui, l'espoir qui allège les douleurs,... mon exil est sans terme. Ainsi je cherche la solitude, ainsi je vais aux lieux délaissés, j'entre au cimetière, j'erre parmi les tombes, parcequ'à ces funèbres plaisirs je trouve encore quelque saveur ; ma tristesse s'y nourrit, mes regrets s'y tempèrent, mes souvenirs s'y abreuvent, sans compter cette sombre joie que goûtent les âmes désolées à contempler les ravages de la mort et les plaies de l'humanité.

Dans une jeunesse livrée sans frein à ses impétueux penchants, j'avais connu le vice, mais non pas l'amour ; mon cœur était neuf encore, lorsque m'apparut celle qui devait lui faire connaître le délire de la plus ardente passion. J'aimai, j'adorai ; je connus l'ivresse des serments, le doux leurre des promesses, la véhémence des transports.... Mais que vais-je faire ? Raviver ma plaie, remuer ce trait qui y demeure, la faire saigner encore..... Non ; qu'il me suffise de dire que j'avais pris soin, par mes désordres, de me fermer les voies à une honnête union ; je n'avais ni le rang, ni la richesse avec lesquels la morale et les préjugés composent ; ses parents l'éloignèrent de moi. Elle voulut lutter, garder sa foi ;... mais trop faible ou trop peu éprise, elle la trahit et fut pour un autre. J'en reçus l'annonce de sa main même ; et dès le lendemain je quittai les lieux funestes où mon amante m'était ravie.

Il y a deux ans que la mort l'a frappée. Je suis revenu ; mais étranger aux hommes et aux choses de mon pays, sans relations anciennes et sans désir d'en former d'autres. Mon père était mort durant mon absence, je recueillis la petite succession de ma mère ; et tandis que j'aurais été disposé à fuir des proches parents, je n'avais garde de m'enquérir de ceux dont j'ignorais jusqu'à l'existence. J'en ai du regret. Si j'avais connu l'homme dont je n'ai appris l'histoire que sur sa tombe, j'eusse trouvé du charme à porter mes douleurs auprès des siennes ; dans cette infortuné j'eusse rencontré peut-